

ASCENSION - 29 mai 2014 en France 1 juin en Italie

## **ET MOI, JE SUIS AVEC VOUS JUSQU'À LA FIN DU MONDE - Commentaire de l'évangile du P.Alberto Maggi OSM**

**Mt 28,16-20**

***Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.***

***Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »***

Cela peut nous sembler étrange que pour la fête de l'ascension, la liturgie propose un passage où elle ne figure pas. L'ascension nous est raconté dans l'évangile de Luc, de Marc, mais pas dans celui de Matthieu.

Or le passage que nous lisons est celui de Matthieu, mais pourquoi ? Parce que l'ascension n'est pas une séparation de Jésus d'avec l'humanité, mais un rapprochement encore plus intense, non pas une absence, mais une présence encore plus vive et participative. Voyons plutôt l'évangile. Nous sommes au chapitre 28 de Matthieu au verset 16. Ce sont les derniers versets, la fin de l'évangile de Matthieu.

" *Les onze disciples* " il manque Judas. Il a fait son choix. Jésus avait dit : " vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'argent ", mais lui a choisi l'argent qui maîtrise toutes les fausses idoles et qui détruit celui qui l'adore. Et donc, Judas n'est pas là. " *Ils s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.*"

Voilà ce qui est étrange. Il est vrai que par trois fois l'indication avait été donnée que Jésus se serait rendu visible en Galilée et non à Jérusalem. Jésus ressuscité n'apparaît jamais dans cette ville sinistre, haut lieu de l'institution religieuse, signe de mort, or la vie est incompatible avec la mort.

Par trois fois il y a l'invitation à aller en Galilée mais le lieu précis n'avait pas été spécifié. Cependant les onze vont à coup sûr " *à la montagne* " et non pas n'importe quelle montagne de Galilée, mais " *où Jésus leur avait ordonné de se rendre.*"

Quelle est donc cette montagne ? L'expression "la montagne" était déjà apparue au début, chapitre 5 pour indiquer la montagne des béatitudes où Jésus a annoncé son message. Les béatitudes étaient huit parce que huit est le chiffre de la résurrection (Jésus ressuscite le premier jour de la semaine) et huit indique la plénitude de la vie capable de traverser la mort.

Avec Jésus, la mort, non seulement n'interrompt pas la vie mais elle lui permet de libérer toute son énergie et de fleurir sous une forme nouvelle, pleine et définitive. Voilà pourquoi les onze vont sur la montagne qui est celle des béatitudes. Que veut dire l'évangéliste ?

Que l'expérience du Christ ressuscité n'était pas un privilège accordé il y a deux mille ans à un groupe de personnes mais une possibilité pour tous les croyants. Il suffit d'accueillir le message de Jésus et de pratiquer les béatitudes entre lesquelles il y a justement celle qui dit : "Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu".

En effet, l'évangéliste écrit : " Quand ils le virent," et il ne s'agit pas de la vue physique mais de la vue intérieure, celle de la foi, " ils se prosternèrent, ". C'est à dire qu'ils voient Jésus ressuscité, et ils se prosternent car ils reconnaissent en lui la condition divine. Cependant il y a quelque chose d'étrange : "*certain eurent des doutes.*".

Mais de quoi doutent-ils ? Non pas du fait qu'ils soit ressuscité car ils le voient, non qu'il ait la condition divine étant donné qu'ils se prosternent. Quel est donc leur doute ? Ce verbe "douter" apparaît deux fois dans cet évangile. La première fois est au chapitre 14 verset 31 quand Pierre veut marcher sur les eaux, ce qui signifie avoir la condition divine. Mais assez vite il paniqua car il eut peur du vent.

Il pensait que la condition divine provenait d'un privilège concédé d'en haut et non pas d'un engagement de l'homme pour affronter les adversités. Eh bien quand il est en train de se noyer, Jésus lui fait un reproche : " Homme de peu de foi pourquoi as tu douté ? " Et alors, de quoi doutent-ils ces disciples ? ils doutent d'être capables d'atteindre, eux aussi, la condition divine parce qu'ils ont vu ce qu'il en coûte : l'infamie de la trahison, de l'abandon, de la croix.

Ce sont eux qui, à la dernière cène, avaient, avec Pierre, assuré qu'ils ne l'auraient jamais renié. Mais voilà que, à peine Jésus fut arrêté, ils l'ont tous abandonné. Voilà pourquoi ils doutent d'être capables de supporter ce que Jésus a supporté, l'abandon, la trahison, l'infamie de la croix.

Jésus s'approche d'eux et leur dit que tout pouvoir lui ont été donné dans le ciel et sur la terre, c'est à dire la plénitude de la condition divine et ensuite il les envoie. La relation à Jésus est dynamique. L'amour de Dieu ne se concentre pas sur soi-même mais s'élargit et s'étend. Il les envoie à faire disciples tous les peuples, les nations païennes. Mais comment ? Au début de l'évangile, quand il appelait ses disciples Jésus disait : " venez derrière moi, je vous ferai pêcheur d'hommes".

C'est à dire qu'il s'agit de tirer les hommes du milieu de mort où ils se trouvent, l'eau, pour les porter dans un milieu qui leur donne la vie. Et maintenant Jésus dit où et comment. Où ? Partout, toute l'humanité. Comment ? En les baptisant, mais le verbe "baptiser" n'a pas le sens liturgique qu'il aura ensuite, il veut dire "immerger".

" Baptisez-les au nom " dans la réalité " du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit " Le chiffre trois indique la plénitude et ici il indique la plénitude de la condition divine, c'est à dire un amour illimité et inconditionné. On pourrait dire " allez et immerger chaque personne, immergez la dans cet amour ".

" *Et apprenez-leur* " c'est l'unique fois où Jésus demande à ses disciples d'enseigner, " à garder " littéralement " à pratiquer ", " *tous les commandements que je vous ai donnés.*" Or l'unique chose que Jésus commande dans cet évangile (la où se trouve le mot commandement) sont les béatitudes. La pratique des

béatitudes signifie orienter sa vie en vue du bien des autres. Cela ne peut pas être enseigné comme une doctrine mais communiqué à travers des expériences de vie.

Eh bien s'il y a cela, Jésus donne cette assurance " *Je suis avec vous* " en effet, au début de l'évangile, Matthieu avait présenté Jésus comme " Dieu avec nous " un Dieu qu'il ne fallait plus chercher mais accueillir, et, avec lui aller vers l'humanité. " *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* " non pas "jusqu'à la fin du monde" mais " jusqu'à la fin des temps" .

Jésus ne donne pas d'échéance mais une qualité de présence. Alors, le voilà le thème de l'ascension qui n'est pas une séparation de Jésus d'avec les hommes, mais une présence encore plus intense, non pas un éloignement, mais une présence proche, continue, croissante, tout les jours.